

**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire  
A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire  
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal  
Tel. Bell 7121.

**ABONNEMENT**

Un an (pour tout le Canada et États-Unis) - 0.50  
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 5 SEPT. 1896

**NOS GRAVURES**

**FUNÉRAILLES À OTTAWA**

Le parti bleu vient de voir périr ses dernières espérances. Il comptait bien battre les deux ministres à Sunbury et à North Grey, mais, pas de chance. *A terre les petites paires!* Les bleus sont roulés sur toute la ligne et on leur fait des funérailles grandioses à Ottawa. Clarke Wallace précède le cortège en Grand Maître. Sir Charles Tupper conduit le deuil. Son chien est mort.

**DANS LA CRÈCHE**

L'hon. M. Flynn essaie de réchauffer les fidèles. Il a réuni les jeunes conservateurs et leur a expliqué que la province n'était pas aussi malade qu'on le disait. Peut être bien pour ceux qui sont dans la crèche; mais, qu'il fait donc mauvais dehors! La pauvre vache fait pitié!

**QUESTIONS**

Avec la session les interpellations ont commencé et l'on est en train de passer en revue tous les discours prononcés pendant la campagne électorale.

Voici un échantillon de quelques-unes des questions posées par ces messieurs :

HON. J. FOSTER—Interpellation—Est-il exact que l'honorable premier ministre ait, dans un discours prononcé, le 13 juin dernier, à 3 hrs et demie de l'après-midi, sur la galerie de Jean-Baptiste Aubertin, père, dans le village de Ste-Emélie de l'Energie, comté de Joliette, dit la phrase suivante: "Je suis Canadien-français?"

HON. J. FOSTER—Interpellation—Est-il exact que dans la même circonstance dans son entourage quelqu'un se soit écrié: "J'en ai assez, allons prendre un coup?"

SIR HIBBERT TUPPER—Interpellation—Est-il à la connaissance du gouvernement que l'hon. J. Fisher, ministre de l'agriculture, ait dit devant le personnel de la Ferme Expérimentale à Ottawa: "Les petites patates ne seront pas grosses cette année," et quo comportait cette inénuation?

SIR A. P. CARON—Interpellation—Est-il exact qu'à la dernière convention des Orangistes de la Puissance, un membre de cette chambre se soit servi de cette expression: "Grâce à Dieu, il n'y a que des orangistes dans notre association?"

—Pourquoi votre mari dit-il que vous êtes sa main droite?

—Parce que sa main droite ignore ce que fait sa main gauche.

La saison des fruits est dans son plein partout on aperçoit des caisses entassées de pêches, poires et raisins, mais nulle part on n'en voit d'aussi beaux que chez HENRI ALLARD, qui tient son restaurant 401 403 et 411 rue Craig.

La on trouve tout ce qu'il faut pour se délecter en Société: de jolis salons ouverts, nuit et jour où l'on peut se faire servir des boissons aussi rafraichissantes que variées, des cigares exquis et des desserts succulents.

M. ALLARD livre à domicile toutes les commandes qui lui sont faites.

**LE BOUQUET ELECTORAL**

LA MÈRE.—Ma chère Rose de Lima, une des heures les plus solennelles de ta vie va bientôt sonner.

ROSE.—Maman, je le sais.

LA MÈRE.—De la façon dont tu te comporteras dépendra peut-être le honneur de toute ton existence.

ROSE.—Papa me l'a dit.

LA MÈRE.—Tu as été choisie en effet parmi toutes les jeunes filles du pays pour la mission la plus délicate dont puisse être chargée une jeune fille à notre époque.

ROSE.—Je suis prête, maman.

LA MÈRE.—Oui, ma fille, tu vas être embrassée dans une heure par le premier ministre du Canada.

ROSE (*émue*)—Par M. Laurier?

LA MÈRE.—C'est le premier baiser que tu recevras d'un homme aussi haut placé—du moins, j'aime à le croire

ROSE.—Je le jure, maman.

LA MÈRE.—Les conseils d'une mère te sont donc indispensables. Je ne te parlerai pas par expérience, car je n'ai jamais été embrassée par aucun premier ministre. Quand j'avais ton âge, c'était M. Alex. Mackenzie qui gouvernait. Mais Mckenzie n'embrassait pas, d'après ce que je me suis laissé dire. Aussi a-t-il été renversé. Il n'en est pas de même de M. Laurier qui est un bel homme et qui a les femmes pour lui. Voici donc, mon enfant, les conseils que me dicte mon instinct maternel et l'étude approfondie de l'histoire.

ROSE (*distrain*)—Je t'écoute.

LA MÈRE.—Dès que M. Laurier s'approchera de toi, tu élèveras ton bouquet le plus haut que tu pourras. Alors, il te prendra dans ses bras. Ne laisse pas tomber ton bouquet, quelle que soit ton émotion, ce serait ridicule. Le premier ministre déposera à ce moment un baiser sur ton front. Il ne faut pas le lui rendre. Ces manières-là sont bonnes avec le premier venu. La femme, d'ailleurs, doit embrasser le moins possible. Rappelle-toi ce détail. Aussitôt que le ministre t'aura replacé par terre, tu lui répéteras le compliment que je t'ai appris, en baissant les yeux modestement. S'il te demande ce que tu désires, tu lui répondras que tu veux la place de sénateur pour ton papa. Maintenant, Rose de Lima, tu peux me quitter. Je n'ai plus d'inquiétudes sur ton avenir. Après avoir été embrassée par M. Laurier, tu te marieras comme tu voudras.

ROSE.—Mais pas avec lui, je suppose?

LA MÈRE.—Non, ma fille; M. Laurier embrasse, mais n'épouse pas. Il est l'heure.... Va, ma fille, car l'émotion commence à me gagner. (*Elles se jettent dans les bras l'une de l'autre.*)

M. Jules a invité sa blonde à dîner. Il fait bien les choses, mais il n'aime pas qu'on l'écorche et, au moment de régler l'addition:

—Dites donc, garçon, qu'est-ce que c'est que ça?... Vous me comptez deux piastres et demi de service?

—Monsieur nous excusera, mais nous croyions que Monsieur offrait à Madame le couvert qu'elle a mis dans sa poche!

**STAR CAFÉ**

C'est un nouveau restaurant qu'on dirait établi tout exprès pour messieurs les étudiants qui vont bientôt venir reprendre leurs cours.

La cuisine y est excellente et les prix des plus modiques. Des conditions spéciales sont faites aux pensionnaires de table.

Ce restaurant est ouvert toute la nuit, et possède un double avantage: il est à proximité de l'Université Laval et du Théâtre français.

N'oubliez pas l'adresse:  
STAR CAFÉ  
1815 rue Ste-Catherine.  
J. GIGUÈRE & CIE,  
Propriétaires.

**ECHANGE DE CONDOLEANCES**

Comité de Queen's Sunbury,  
25 août 1896.

A Sir Charles Tupper,  
Ottawa.

La *bad luck* nous poursuit. J'étais sûr de battre Blair, mais pas d'affaire. L'Intercolonial a déraillé dans un trou rouge, tous les employés sont passés au vermillon. Nous sommes fichus.

FOSTER.

Ottawa, 25 août 1896.

Hon. Foster,  
Comité de Queen's-Sunbury.

Ce que vous avez de mieux à faire, c'est de reprendre vos conférences sur la tempérance.

TUPPER.

Comité de Grey Nord,  
25 août 1896.

A Sir Charles Tupper,  
Ottawa.

Les orangistes n'ont rien voulu savoir, Guillaume d'Orange en pleurera dans sa tombe. Le cheval protestant n'a plus de soufflé, qu'allons nous devenir? Où aller?

WALLACE

A l'Hon. C. Wallace,  
Comité de Grey Nord.

Allez au diable!

TUPPER.

**UN HOMME AUX CORNICHONS**

Les Américains, comme les Portugais, savent être gais au milieu des choses les plus macabres.

Quoi de moins gai pour un homme que d'être découpé en morceaux.

Pourtant certaines personnes savent assaisonner la chose d'un sel particulier, y ajouter du piquant et du relevé au point de rendre l'opération presque savoureuse.

Voici ce que nous lisons dans l'*Opinion Publique* de Worcester:

**COOSERVÉ DANS LE VINAIGRE**

Dallas Bruce, qui occupait une ferme aux environs de Fredericksburg (Virginie), avait disparu le 1er juillet, époque à laquelle il avait assisté à une réunion de confédérés tenue à Richmond. Séparé de sa femme, il vivait maritalement avec une femme de couleur de son voisinage. Ces jours-ci on a retrouvé son cadavre coupé en morceaux et déposé dans différents barils de "pickles," (conserves au vinaigre), chez cette femme de couleur. Le cadavre avait été dépecé et chaque morceau placé au fond d'un baril différent, puis recouvert de cornichons et d'une forte couche de saumure et de vinaigre. Le tout était bien conservé de sorte qu'il a été facile de reconstituer le corps de Bruce et d'établir son identité.

Cette femme de couleur de son voisinage devait certainement vivre dans un milieu fort noir pour concevoir pareille marinade.

Mais se figure-t-on le nombre incalculable de barils qu'il a fallu pour recevoir les morceaux de son défunt?

Voit-on le coroner repêchant les débris de ce pauvre Bruce au milieu des cornichons et réussissant enfin à établir son identité.

Rien n'y manquait, pas une pièce de sa structure anatomique, pas un cornichon, pas un baril.

Ce qui nous inquiète, c'est de savoir ce qu'on a bien pu faire des cornichons.

Les visiteurs vont arriver en masse à Montréal pour voir l'exposition qui s'ouvre la semaine prochaine. Ils chercheront un bon hôtel avec un bon service, de bons repas de bonne liqueurs. Ils ne peuvent rien trouver de mieux que L'HOTEL LAVAL tenu par M. Victor Lemay au coin des rues Sanguiet et Ste-Catherine. L'hôtel est remis à neuf, entièrement; les petits chars passent devant la porte et l'on peut s'y rendre de toutes les gares de chemin de fer. C'est la place par excellence pour passer un bon séjour à Montréal.

**Paddy et les Argentistes**

Deux Irlandais de Buffalo discutaient l'autre jour la question politique américaine, et se trouvaient fort embarrassés pour saisir les théories des argentistes et des oristes.

—Ce que je ne peux pas comprendre, dit Pat, c'est cette diable de combinaison de 16 à 1 qu'on répète tout le temps. Qu'est-ce ça peut bien vouloir dire.

—C'est pourtant bien simple reprit Dan.

—Comment expliques-tu cela, toi?

—C'est bien simple, uniquement une question d'alphabet. Tu connais ton alphabet, hein?

—Qu'est-ce que l'alphabet peut bien avoir à faire avec cela reprit Paddy.

—Tu prends les chiffres 16 et 1 et tu te reportes à l'alphabet. Quel est le premier chiffre, c'est 1; eh bien dans l'alphabet 1 correspond à A. Puis, quelle est la seizième lettre, c'est P, n'est-ce pas? Alors, tu reviens à la première lettre A. Alors c'est bien simple tu as A. P. A. "American Protective Association," on veut nous blaguer en disant que ça a rapport aux finances. C'est tout simplement une affaire de religion et quant à moi, je ne voterai jamais pour rien qui sente l'A. P. A.

**LES POURBOIRES**

Un jeune montréalais partait l'autre jour avec un ami pour passer quelques jours à Old Orchard et pendant tout le voyage, il importuna ses compagnons par de ridicules fanfaronades. La question était venue à tomber sur les pourboires excessifs que les domestiques nègres exigent presque tous dans les grands hôtels; notre bavard affirma hautement que, quant à lui, il connaissait bien le moyen de ne pas payer de pourboires et qu'aussitôt arrivé ils leur montreraient comment s'y prendre.

Arrivé à l'Hôtel, il retient une chambre et fait signe au nègre de lui monter ses valises.

Celui-ci prend l'air soumis de sa race, monte sac et parapluies, les installe au numéro indiqué et attend l'inévitable pourboire.

C'est alors que notre montréalais prend un air courroucé et dit de sa voix la plus stentorienne, de façon à être entendu de tous:

—Homme de couleur, écoutez! Je vous préviens que j'exige de vous un service attentif, sans pourboire. Vous avez monté mes valises, c'est bien, vous avez fait votre devoir. Il me faudra sans doute de l'eau, il me faudra du linge, j'aurai des commissions à vous faire faire, mais si jamais vous me demandez un pourboire, je vous fiche par la fenêtre.

Deux jours se passèrent et jamais serviteur ne fut plus vigilant ni plus attentionné, mais lorsque notre voyageur se prépara le troisième jour à retourner à Montréal, il vit entrer un constable avec un warrant pour l'arrêter sous l'inculpation de menaces de violence. C'était le nègre qui avait déposé une plainte devant un juge de paix de l'endroit. Il ne tarda pas à entrer lui-même et désignant du bout du doigt le montréalais furieux et écœurant:

—Homme blanc, lui dit-il, debout! Je vous préviens que, pour le moment un billet de cinq dollars peut régler la cause, mais si vous dites un mot, si vous bougez, j'exigerai les vingt-cinq dollars. Le juge de paix qui a signé ce warrant est mon beau-frère et rien ne lui serait plus agréable que d'envoyer un blanc en prison pour six mois.

Inutile de décrire le paroxysme de rage du monsieur; mais il s'empressa de payer les cinq dollars.

Un rude pourboire pour deux jours!

**POUR LES QUEBECOIS**

Lisez dans une autre colonne le programme qui sera rendu par la Bande de St-Henri de Montréal à Québec, Dimanche le 6 Septembre, à bord du vapeur Trois-Rivières.